

SAINT RABAN MAUR

Fêté le 4 février

Raban Maur, le «maître de la Germanie» est considéré comme le théologien de l'occident le plus renommé de son époque. Il est né en 780 à Mayence. À l'âge de dix ans, il fut mis à l'école du monastère de Fulda où il devint moine par la suite. En tant que diacre, l'abbé l'envoya, en 801, à Tours, à l'école remarquable de l'abbé Alcuin, afin de terminer ses études. Alcuin chérissait Raban et lui donna de nom de Maur. De retour à Fulda, il fit de l'école du monastère la meilleure de toute l'Allemagne.

En 814, Raban fut sacré prêtre et il dirigea l'abbaye de Fulda de 822 jusqu'à 842. Il tenait beaucoup à la perfection de la piété, à la sauvegarde de la vraie doctrine et à la compréhension de l'Écriture sacrée. Il démissionna probablement à cause des difficultés politiques et se retira pendant cinq ans. En 847, il fut sacré évêque de Mayence, la dignité religieuse la plus élevée du pays. Jusqu'à sa mort, le 4 février 856, il resta évêque de Mayence. Son dévouement lors de la famine en 850 resta dans la mémoire du peuple. Il présida trois conciles. De nombreux écrits et livres sont de lui. Il contribua beaucoup au perfectionnement de la langue allemande et se distingua comme dogmaticien. Ses écrits les plus considérés sont : La louange de la sainte croix (*De laudibus sanctae crucis*) et une encyclopédie en 22 volume : Les raisons de la nature (*De rerum naturis*). Des écrits exégétiques et des hymnes nous sont également parvenus de lui, entre autre l'hymne célèbre : *Veni Creator Spiritus*.

Il repoussa des critiques en disant : «Il me semble plus utile de garder l'humilité et de suivre l'enseignement des pères que d'ajouter avec présomption mes propres considérations... Ceux qui désirent être flattés et considérés par les hommes, peuvent écrire ce qu'ils veulent et rechercher leurs flatteurs où bon leur semble. Pour moi, le plus important c'est de suivre, toute ma vie, Dieu, et de mettre en Lui mon espérance.»

BIBLIOGRAPHIE

Perrin, Michel, ed, trans, comm. Raban Maur Louanges de la sainte croix. *De laudibus sanctae crucis*. Paris, Amiens : Trois Cailloux - Berg International, 1988.

Né en 780 environ, disciple d'Alcuin, Raban fut abbé de Fulda puis évêque de Mayence. Poète, il laissa un *De laudibus Sanctae Crucis* stupéfiant de virtuosité latine, inspiré de Venance Fortunat. Il aurait aussi composé l'hymne *Veni Creator*. Sa culture, encyclopédique était souvent comparée à celle d'Isidore de Séville. Son rôle politique aussi : il s'engagea de toutes ses forces dans la promotion de l'unité de l'Empire. Il consacra néanmoins l'essentiel de son activité à enseigner, notamment auprès des 600 moines de son abbaye. Raban mourut en 856.

D'après Elmenhorst, auteur des notes de l'édition Migne de Gennade de Marseille, Raban Maur aurait affirmé le Filioque dans son ouvrage *Sur les Institutions Cléricales*, écrit en 819 (t. II, ch. 57). Hormis le fait qu'Elmenhorst se trompe beaucoup - pour ne pas dire qu'il ajoute son grain de sel aux falsifications latines -, on peut s'étonner de cette seule petite citation de Raban Maur, dont la production littéraire (notamment théologique) a été véritablement énorme.

Moins augustinien que son maître Alcuin, Raban était un adversaire de la prédestination, et s'opposa sur ce point à Ratramne de Corbie, autre défenseur du Filioque. Il faut dire qu'Alcuin ne partageait pas toutes les idées d'Augustin, en particulier celle concernant l'absence de libre volonté humaine dans le domaine de la foi : «La foi, écrivait-il à son ami le chambrier Maganfred, est l'affaire de volonté, non d'obligation. L'homme peut être amené à la foi, non y être contraint » (J. Delperrié de Bayac, op. cit., p. 193). Plus déterminant encore : Raban confessait la monarchie du Père quant à la source de la divinité, ce qui est en désaccord total avec la procession éternelle de l'Esprit e Filio. Cela ne semble pas l'avoir empêché de professer le Filioque dans son chapitre 3 du 1er Livre du *De Naturis Rerum*, comme semble le montrer le manuscrit de Karlsruhe (car contrairement à ce que disait Elmenhorst, cette hérésie n'apparaît pas que dans le seul ouvrage «*Sur les Institutions Cléricales* »...) Le manuscrit de Karlsruhe est bien antérieur à Elmenhorst et même à la date de l'editio princeps (1466). L'article de Raban Maur a une cohérence interne qui empêche de croire que seuls quelques

mots y ont été falsifiés. Donc de deux choses l'une : soit tout ce chapitre a été falsifié, soit Raban Maur était filioquiste comme ses contemporains Enée de Paris et Ratramne de Corbie.

